

PROPOSITION D'UNE ORTHOGRAPHE DE LA LANGUE TOUSSIAN

L'équipe de la SIL à Toussiana, en fin août 2000
Mise à jour septembre 2001

0. INTRODUCTION	2
1. GENERALITES.....	2
2. TYPES DE SYLLABES ET ELEMENTS DU MOT PHONOLOGIQUE	2
2.1. TYPES DE SYLLABES	2
2.2. LE MOT PHONOLOGIQUE	3
3. LES CONSONNES.....	3
3.1. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES CONSONANTIQUES SIMPLES.....	3
3.2. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES CONSONANTIQUES COMPLEXES.....	4
4. LES VOYELLES	5
4.1. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES VOCALIQUES SIMPLES	5
4.2. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES VOCALIQUES COMPLEXES	6
4.3. L'HARMONIE VOCALIQUE	7
5. LES TONS.....	8
5.1. LE SYSTEME TONAL.....	8
5.2. L'ÉCRITURE DES TONS.....	9
5.3. L'ÉCRITURE DES TONS SUR LES VERBES	9
5.4. EXCEPTIONS DANS L'ORTHOGRAPHE	11
6. LES FRONTIÈRES DU MOT.....	11
6.1. LES NOMINAUX	11
6.2. LES VERBAUX.....	13
6.3. LE TRAIT D'UNION.....	13
7. LES SIGNES DE PONCTUATION.....	14
8. QUESTIONS OUVERTES	15
8.1. LE CHOIX DU DIALECTE	15
8.2. QUESTIONS MINEURES.....	16
9. ANNEXES	16
9.1. LA GRENOUILLE ET LE CAMELEON.....	16
9.2. L'ORDRE ALPHABÉTIQUE	17

0. INTRODUCTION

La présente proposition d'une orthographe de la langue toussian est le résultat de plusieurs années d'étude de la langue effectuée par les équipes de la Société Internationale de Linguistique à Toussiana, province du Houët, Burkina Faso. Une première équipe s'est installée à Toussiana en 1979. Dès lors, plusieurs cours d'alphabétisation ont été offerts et des documents d'enseignement et de lecture ont été publiés avec une orthographe *provisoire*. Il est donc important de fixer par écrit les points saillants de la phonologie qui ont conduit aux normes orthographiques proposées pour l'écriture de la langue toussian, d'où la présente ébauche.

1. GENERALITES

Nom de la langue : Toussian (wín)

Dialecte: Nianha

Date de l'ébauche : Août 2000

Dates des mises à jour : Septembre 2001

Nature de l'ébauche : Proposition provisoire de nature à être révisée et améliorée

2. TYPES DE SYLLABES ET ELEMENTS DU MOT PHONOLOGIQUE

2.1. TYPES DE SYLLABES

D'après leur structure, les schémas syllabiques suivants sont attestés :

Type de syllabe	Exemples	Français
N	̀ndõ	tambour
V	ápi	nous, notre
C(C)V	pɛ pnɛ	mari sel
C(C)VC	dɛl wɛy	souris de brousse grandes dabas
CVCC	yárr wèrn	lentement cola

Remarquons que le schéma C(C)V représente le type syllabique canonique.

En position C₂ d'une suite C₁C₂, nous ne trouvons que les consonnes n (pnɛ - 'sel'), r (sró - 'tabac') et l (wɛy - 'grandes dabas'). Une voyelle centrale réduite peut des fois être perçue entre les deux consonnes ([p^ənɛ], [s^əró], [w^əlɛŋ]).

En position de coda d'une syllabe fermée, nous trouvons les consonnes ɭ (dɛl - 'souris de brousse'), m (yãm - 'maladie'), ɲ (pãn - 'sauce'), ɾ (wer - 'piler légèrement'), y (wɛy - 'grandes dabas') et très rarement b (yéâb - 'discussion') et p (tap - 'aiguiser')¹.

¹ Phonétiquement, b et p ne sont pas lâchés en position finale.

Dans les syllabes avec une coda de deux consonnes (C₁VC₂C₃), C₃ peut être soit une consonne redoublée, ce qui est le cas surtout pour des idéophones : **ll** (báll - 'immense'), **mm** (tómm - 'juste'), **nn** (dénm - 'mince'), **rr** (yárr - 'lentement'), **yy** (flèyy - 'long'), soit il s'agit d'un **n** qui suit toujours un **r** : wèrn - 'cola', sèmìrn - 'contes' (pl. de sèmìrkì).

2.2. LE MOT PHONOLOGIQUE

Le mot phonologique (ou « mot simple ») toussian suit très rigoureusement une formule canonique. Les structures syllabiques suivantes sont attestées:

± syllabe prénucléaire	+ syllabe nucléaire (racine)	± élément postnucléaire ²
ń- / ñ-	C(C)V	³ -V
Cé- / Cè-	C(C)VC	-C -CV -CVC

Les éléments pré- et postnucléaires forment des classes fermées, tandis que la syllabe nucléaire forme une classe ouverte. La syllabe prénucléaire porte toujours soit un ton bas, soit un ton haut. L'élément postnucléaire n'a pas de ton inhérent ; c'est le ton de la racine qui se réalise sur ces deux éléments (cf. kâ- + -ke > kókì - 'aile' ; kâ- + -m > kâm - 'ailes').

Les attaques de la syllabe nucléaire peuvent être modifiées par le trait de *palatalisation* (noté par un **y** qui suit la consonne ; syó - 'femmes') ou par le trait de *labialisation* (noté par un **w** qui suit la consonne ; swâh - 'champ').⁴

Il y a l'harmonie vocalique entre la racine et l'élément postnucléaire.⁵

3. LES CONSONNES

3.1. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES CONSONANTIQUES SIMPLES

Symboles	Phonème	Réalisation ⁶	Remarques	Exemples	Français
b	/b/ ⁷	[b] [bʰ]	fin de syllabe	bǒ fob	papa ténèbres
gb	/gb/	[gb]		gbɔ	aubergine
f	/f/	[f]		fuku fwɔ	arc pagne

² Nous préférons parler d'« élément postnucléaire » plutôt que de « marqueur de classe », bien qu'il s'agisse des résidus de marqueurs de classes. Étant donné que cet élément peut être constitué d'une consonne qui, dans la structure syllabique du mot, n'est pas une consonne syllabique, il ne serait pas adéquat de nommer cet élément « syllabe ».

⁴ voir ci-dessous 3.2.

⁵ voir ci-dessous 4.3.

⁶ Seules les variantes majeures prêtant à des difficultés dans l'écriture y sont mentionnées.

⁷ Notons que ce phonème est très rare à l'initiale d'un mot (ou, plus précisément, à l'attaque de la syllabe nucléaire) ; dans les noms emprunt il est souvent remplacé par /gb/ ('Banfora' devient ainsi 'Gbanfora').

Symboles	Phonème	Réalisation ⁶	Remarques	Exemples	Français
k	/k/	[k] [g] ~ [ɣ]	intervocalique, postnucléaire	képó tekɪ	mouton falaise
l	/l/	[l]		lékwén líyéł	couteau ciel
m	/m/	[m]		mòné yam	gombo maladie
n	/n/	[n] [m] [ŋ]	devant p, b devant gb, k	ne yín nénpó néngbárkí	personne nom là-bas poitrine
p	/p/	[p] [p̣]	fin de syllabe	pèkì gbóp	natte net
r	/d/ ⁸	[r]		fàrkò dɾo	sorgho prix (pluriel)
s	/s/	[s]		séswô sāh	arbre apprendre
t	/t/	[t]		tū	mortier
v	/v/	[v]		vĩ	pintade
w	/w/	[w]		wòkò	maison
y	/y/	[j] [ɲ] [ŋ] [w] nasalisé	position coda, après e, ε position coda, après ah, āh position coda, après o, ɔ	yò kwéy wahy gblǒy	balai peu serpent seul

3.2. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES CONSONANTIQUES COMPLEXES

Les attaques des syllabes nucléaires peuvent être modifiées par les traits de *palatalisation* et de *labialisation*. Ces deux changements sont rendus dans l'orthographe par les digraphes Cy⁹ et Cw respectivement :

⁸ Le phonème /d/ peut donc être écrit soit **d** soit **r**. Cela tient au fait que le phonème /d/ se réalise [d] en position initiale de la racine du lexème, et en position intervocalique et [r] ailleurs.

Nous avons opté pour la transcription des différentes variantes du phonème parce que les lettres choisies appartiennent à l'alphabet national et sont connues notamment en jula. Il est bon que les différences phoniques qui correspondent à des différences fonctionnelles en toussian soient associées par les alphabétisés à des lettres de l'alphabet par ailleurs reconnues au niveau national.

⁹ Nous constatons que cette orthographe constitue une certaine déviation de l'orthographe utilisée dans d'autres langues où les consonnes palatales sont représentées par des symboles uniques (c, ɲ) ou des digraphes spéciaux (sh). Nous avons opté pour la présente proposition pour deux raisons :

- Avec l'option 'digraphe', ce phénomène unique est aussi représenté par une stratégie unique.
- Il y a des parlers toussian qui prononcent /s^hl/ [s^hl] et non pas [ʃl]

Symboles de base	Symbole complexe	Réalisation	Remarques	Exemples	Français
b	by (bw)	[b ^j]	mots emprunts seulement	byér --	bière
d	dy dw	[d ^j] [d ^w]		dyàh dwe	vieux acheter
f	fy fw	[f ^j] [f ^w]		fyāh fwɔ	appuyer pagne
gb	gby (gbw)	[gb ^j]		gbyɔ --	insulter
k	ky kw	[k ^j] [k ^w]		kyāh kwāh	grandir chose
l ¹⁰	--			--	--
m	my (my)	[m ^j] [m ^w]	extrêmement rare	myèh --	sueur
n	ny nw	[n ^j] [n ^w]	extrêmement rare	nyàh nwahku	feu mordre (pluriel)
p	py pw	[p ^j] [p ^w]		Pye pwāh	(nom propre) trou
r	--			--	--
s	sy sw	[s ^j] [s ^w]		syó swó	femmes trou
t	ty tw	[t ^j] [t ^w]		tye twah	finir porter
v	vy (vw)	[v ^j]		vyɔ	préparer
w	--			--	--
y	(yy) yw	[y ^w]	extrêmement rare	-- ywɔ̃	têtes

Une deuxième source pour des consonnes complexes sont les consonnes redoublées, attestées en position de coda, comme mentionnée ci-dessus (2.1.).

4. LES VOYELLES

4.1. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES VOCALIQUES SIMPLES

À part les tons, les voyelles constituent sans doute le plus grand défi dans l'orthographe du toussian à cause de leur grand nombre.¹¹

¹⁰ /l/ et /r/ ne sont jamais l'attaque d'une syllabe nucléaire

¹¹ En plus, il faut noter que le système vocalique toussian est asymétrique : il y a quatre voyelles antérieures de base (i, ɪ, e, ε), mais seulement trois voyelles postérieures de base (u, o, ɔ).

Symboles	Phonème	Réalisation	Remarques	Exemples	Français
a	/a/	[a]		yam	maladie
ã	/ã/	[ã]		yãm	pauvreté
e	/e/	[e] [e] ~ [ə] [e] raccourcie, centralisée	syllabes prénucléaires syllabes fermées	de képó gben	entrer mouton premier
ε	/ε/	[ε]		wε	avoir
ẽ	/ẽ/	[ẽ]		wẽ	ensemble
i	/i/	[i] [i] rac., cent.	syllabes fermées	pi dàhndin	femme poteau fourchu
ĩ	/ĩ/	[ĩ] [ĩ] rac., cent.	syllabes fermées	gbĩ yĩn	soleil nom
ɫ	/ɫ/	[ɫ] ¹³		pɫ	faire
ṫ	/ṫ/	[ṫ]		pṫ	connaître
ḷ	/ḷ/ ¹²	[ḷ]		yḷ	voler
o	/o/	[o] [o] rac.,cent.	syllabes fermées	ko tóm	frapper droit
õ	/õ/	[õ]		kõ	couper
ɔ	/ɔ/	[ɔ]		kɔ	marcher
õ	/õ/	[õ]		kõ	donner
u	/u/	[u]		ku	mourir
ũ	/ũ/	[ũ]		kũ	plier

Il y aura plusieurs possibilités de représenter les voyelles *nasalisées* dans l'orthographe. La norme nationale accepte deux notations possibles, soit la tilde sur la voyelle nasalisée (ã), soit le n suivant la voyelle nasalisée (an). Étant donné que le toussian a beaucoup de syllabes fermées par /n/ (yĩn - 'nom', yán - 'l'an passé'), il nous semble être la meilleure solution de représenter la nasalisation par une tilde sur la voyelle en question.¹⁴

Puisque chaque voyelle qui suit une consonne nasale (n, ny, m, my) est automatiquement réalisée nasalisée, une règle a été établie que cette nasalisation n'est pas écrite. On écrit no - 'gens' (*et non pas nõ*), nyàh - 'feu' (*et non pas nyàh*)¹⁵, mɔ - 'placer' (*et non pas mõ*) et myèh - 'sueur' (*et non pas myèh*).

4.2. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES VOCALIQUES COMPLEXES

Le toussian connaît des modifications vocaliques qui sont probablement dues à ce que les voyelles concernées étaient, auparavant, suivies par une consonne postérieure. Avec quelques voyelles (a, e et o), la réalisation phonétique de cette séquence est une voyelle glottalisée ([aʔ(a)], [eʔ(e)] ou [oʔ(o)]). Avec

¹² Ce phonème n'est attesté qu'en *trois* lexèmes. Il est donc proposé de représenter ce phonème par la lettre ḷ qui représente le son le plus proche sur le plan phonologique.

¹³ En toussian, on a l'impression que cette voyelle est réalisée légèrement *plus bas* que [e].

¹⁴ Notons, pourtant, que cette option a deux grands inconvénients : d'abord elle fait que les lettres vocaliques sont souvent surchargées par deux diacritiques superposés, le tilde *plus* le ton (yĩn - 'dent') ; deuxièmement elle constitue une différence majeure avec l'orthographe jula et français avec lesquelles les gens sont souvent familiarisés.

¹⁵ Notons la différence entre un mot tel que nyàh (où ny représente *une seule consonne*, l'attaque de la syllabe), et un mot tel que rýāh - 'où' (qui consistent en *deux syllabes* (ń.yāh), le ń (syllabique) étant la syllabe prénucléaire ; cela peut se distinguer par le ton, qui est toujours un ton haut ou un ton bas dans la syllabe prénucléaire (cf. 2.2).

d'autres voyelles (i, ə et u), elle est réalisée comme [ig(i)], [ɔg(ɔ)] ou [ug(u)], ou, surtout en parole rapide, [iɣ (i)], [ɔɣ (ɔ)] ou [uɣ (u)]. Le premier cas ([aʔ(a)], etc.) est perçu comme *une seule voyelle*, tandis que le deuxième cas ([ig(i)], etc.) est perçu comme une séquence VCV (ou VC en parole rapide).¹⁶ Il est donc proposé de représenter le premier cas par la séquence Vh (soit ah, āh, eh, ēh, oh, ōh), et le deuxième par la séquence Vkv (soit iki, ɔkɔ, uku).

Symboles	Réalisation	Exemples	Français
ah	[a] glottalisée	yah	regarder
āh	[ā] glottalisée	yāh	raconter
eh	[e] glottalisée	vyeh	serpents
ēh	[ē] glottalisée	gbêh	pieds
oh	[o] glottalisée	koh	coudre
ōh	[ō] glottalisée	kóhkí	foyer
iki	[ig(i)] ~ [iɣ(i)]	piki	être blanc
ɔkɔ	[ɔg(ɔ)] ~ [ɔɣ(ɔ)]	kɔkɔ	sécher
uku	[ug(u)] ~ [uɣ(u)]	kuku	aller à quatre pattes

Les autres voyelles dites complexes sont les voyelles *longues* (p.ex. fúl - 'loin' ; yíl - 'être plein').

4.3. L'HARMONIE VOCALIQUE

Au sein du mot phonologique, on observe l'harmonie vocalique entre la racine et l'élément postnucléaire. La voyelle postnucléaire e peut s'harmoniser

- selon le trait de la *hauteur* : e devient i après toutes voyelles hautes (i, ī, iki, u, ū, uku)
- selon le trait [ARL]¹⁷ : e devient ɛ après toutes voyelles [-ARL] (a, ā, ah, āh, eh, ε, ē, ɛ, ĩ, oh, ōh, ɔ, õ)

L'harmonie selon la hauteur ne pose pas de problème dans l'orthographe. On écrit simplement le son qu'on entend (kúr + ke > kúrkí - 'grossesse' ; fil + ke > filkí - 'herbes' ; sùkù + se > sùkùsì - 'profondeur' ; dí + be > dibì - 'partager').

L'harmonie selon le trait [ARL] est plus problématique. Le plus grand problème est que tous les locuteurs n'appliquent pas cette harmonie avec la même rigueur. Par conséquent, il y a une grande variation entre les différents locuteurs. En plus, les voyelles e et ɛ sont assez proches l'une de l'autre dans leur réalisation.¹⁸ Pour l'orthographe, il faut donc faire un choix plus ou moins arbitraire pour décider quelles voyelles de la racine entraînent quelle voyelle de la syllabe postnucléaire.¹⁹

- voyelles '[+ARL]' : e → e

Voyelle	Exemples	Français
---------	----------	----------

¹⁶ Étant donné que les voyelles glottalisées sont perçues comme une seule voyelle, elles se figurent dans l'alphabet.

¹⁷ ARL = Avancement de la Racine de la Langue

¹⁸ Ceci se réfère au dialecte qui est écrit ; dans un autre dialecte (celui de Toussiamba), le ɛ est très proche de ε.

¹⁹ Ce choix a été fait après une étude statistique de plusieurs idiolectes. - Notons qu'il y a des *exceptions* : on écrit yahle - 'refuser', et tâhsè - 'masque', parce que, même avec toutes les variations idiolectales, on n'entend jamais *yahlu ou *tâhsù.

e	gbèkè werke	os bouger
i ²⁰	vike yike	fermer secouer
o ō	kétókè yōke	voiture nourriture
u ²¹	tuke	essuyer

• voyelles '[-ARL]' : e → ɛ

Voyelle	Exemples	Français
a	karkɛ	se séparer
ā	wārɛ	écrire
ah	tāhkɛ	force
āh	dāhrɛ	pâte
eh ²²	myehlɛ	se plier
ɛ	pèkɛ	natte
ē	wèkɛ	route
ɛ	gbɛkɛ	rônier
ī	syīrɛ	miel
oh	Sohsɛ	(nom propre)
ōh	kóhkí	foyer
ɔ	tɔrɛ	déplier
ō	kōlɛ	dette

5. LES TONS

5.1. LE SYSTEME TONAL

Le système tonal du toussian est d'une complexité dont il sera très difficile de rendre compte dans l'orthographe. Nous avons déjà mentionné²³ que le mot phonologique peut avoir deux sources de tons : la racine (obligatoire) et la syllabe prénucléaire (facultative). Cette dernière a toujours soit un ton bas, soit un ton haut. La racine peut apporter les tons suivants²⁴ : B, B(H), BH, BH(B), BHB, M, M(H), H, H(B), HB, HB(H). Dans les mots composés, les tons deviennent évidemment encore plus complexes.

Le rendement fonctionnel des tons est très grand, notamment sur le plan lexical, et particulièrement dans le système pronominal²⁵. Les tons ne sont pas employés pour marquer le temps ou l'aspect des verbes.²⁶

²⁰ Les exemples qui suivent ne sont pas des exceptions à l'harmonie selon la hauteur, puisqu'il s'agit d'un suffixe à part (-e), qui, pour une raison particulière, ne s'harmonise pas. Les exemples ne s'analysent donc pas *vi-ke et *yi-ke, mais vik-e et yik-e.

²¹ Voir note concernant i.

²² Nous ne connaissons pas de mots avec ēh dans la racine suivi d'un suffixe avec e.

²³ voir ci-dessus 2.2.

²⁴ La liste ne mentionne que les schèmes les plus fréquents. B = ton bas, M = ton moyen, H = ton haut, () = ton flottant.

²⁵ Sont attestés par exemple wāh - 'si tu' ; wáh - 'puisque tu' ; wāh - 's'il' ; wāh - 'puisque'il'

²⁶ Le ton sur les verbes résulte du ton inhérent (B ou H) et du contexte précédent.

Le système tonal toussian est caractérisé par les phénomènes de ‘downdrift’ (abaissement automatique du niveau du ton haut après ton bas) et de ‘downstep’ (abaissement automatique du niveau du ton haut après ton bas flottant). Les tons hauts abaissés sont perçus comme ton moyen. Il y a d’autres perturbations tonales, notamment la propagation des tons hauts et moyens, et des changements tonals sur les verbes : un verbe à ton haut est réalisé avec ton bas dans plusieurs contextes.

5.2. L'ÉCRITURE DES TONS

L'écriture du ton est probablement le plus grand problème de l'orthographe du toussian. Sur le plan théorique, il s'agit de choisir le meilleur système de transcription pour le cas précis du toussian. D'autre part, sur le plan pratique, tout système pose des problèmes pour les apprenants, et en particulier pour les écrivains. Étant donné l'importance du ton sur le plan lexical, il est évident qu'il faut noter au moins un minimum de tons. Il nous semble aussi évident que toute la complexité du système tonal du toussian ne peut pas être représentée dans une orthographe. Il s'agit donc de trouver un bon équilibre. Le présent système est basé sur les principes et règles suivantes :

1. L'orthographe sert premièrement les *lecteurs*

Il est évident qu'une orthographe avec *aussi peu de tons que possible* serait plus facile à écrire, tandis qu'une orthographe qui représente les tons d'une manière plus exhaustive est plus facile à lire, mais nous proposons qu'on suive le principe selon lequel l'orthographe sert premièrement les lecteurs.

Ce principe nous a aussi amenés à *ne pas vouloir économiser* l'écriture des tons (écrire un strict minimum, p.ex. seulement sur les paires minimales). Si les tons sont aussi écrits dans les cas où cela ne serait pas vraiment nécessaire pour une lecture correcte, le lecteur - quand il rencontre ce signe - sera alors rappelé du ‘contenu’ de ce signe. Par contre, si le lecteur rencontre les signes de tons seulement là, où ils sont absolument nécessaires, il risque d'avoir oublié comment interpréter ces signes.

2. L'orthographe vise les lecteurs expérimentés et non pas les débutants

Ceci est un choix difficile qui doit être accompagné de contre-mesures pédagogiques dans l'alphabetisation. La conséquence principale de ce choix est que nous proposons d'*écrire le ton lexical* et non pas le ton de la surface. Écrire le ton lexical a comme avantage que *l'image du mot reste stable*, ce qui constitue un aide pour le lecteur expérimenté qui ne déchiffre plus les mots connus signe par signe mais qui les lit *globalement*.

Les mots sont écrits tels qu'ils sont prononcés *en isolation*. Pour cela, chaque syllabe est notée avec le ton qu'elle porte (` = ton bas, ´ = ton haut, ˇ = ton montant, ^ = ton descendant ; le ton moyen est marqué par l'absence d'un signe diacritique). Les tons flottants ne sont pas écrits.

À part l'omission d'écrire les tons flottants, nous citons deux autres cas de sousreprésentation dans l'orthographe des tons : le rare schème tonal BM est écrit comme ton montant quand il est réalisé sur une seule unité porteuse de ton (bɔ [BM] - ‘père’ est alors écrit bǒ). Le schème tonal BHB est aussi écrit comme ton montant quand il est réalisé sur une seule unité porteuse de ton (pey [BHB] - ‘fruit ; pluriel de pǝkè’) est alors écrit pǝy). Ces deux cas sont extrêmement rares dans la langue ; ce n'est donc pas justifié d'introduire un signe à part pour eux.

5.3. L'ÉCRITURE DES TONS SUR LES VERBES

Les *verbes* posent un problème particulier parce qu'ils subissent beaucoup de changements tonals. Si l'on écrivait les tons lexicaux comme pour le reste des mots, le lecteur rencontrerait beaucoup de tons hauts dans l'écriture qu'il doit lire comme ton bas ou ton montant, ou alors beaucoup de tons bas qu'il devrait lire

comme ton haut ou descendant.²⁷ Il est donc proposé de ne pas écrire les tons sur les verbes. Il s'est montré que les lecteurs expérimentés sont bien capables de reconnaître le ton du verbe par le contexte.²⁸ Le principal problème de cette approche est que l'absence d'un diacritique de ton sur un mot entier peut signifier qu'il s'agit là d'un mot à ton moyen ou d'un verbe. Ce problème est allégé par le fait que le toussian est une langue SOV, c'est-à-dire le verbe est le dernier constituant de la proposition. Quand le lecteur arrive au verbe, il a déjà identifié le sujet et l'objet.

Pourtant, avec l'intérêt d'écrire les tons partout où c'est bien possible, nous proposons d'écrire les tons sur les verbes transformés en nom (i.e. les noms qui sont dérivés de verbes). En toussian, il y a cinq morphèmes qui peuvent faire dériver un nom d'un verbe :

Morphème / Lexème (et variantes tonales)	Exemples	Français
-nó (-nɔ) (-nɔ) - après verbe écrit avec ton moyen	πίνό κότḗνό ²⁹	le fait de faire le fait d'être assis
-ò	πί-ò ³⁰ κότḗ-ò	celui qui fait celui qui est assis
-pú (-pu) (-pu) - après verbe écrit avec ton bas ou moyen	πίπού κότḗpu	ceux qui font ceux qui sont assis
-ḗsah (-ḗsah) (-ḗsah) - après les verbes à ton haut	πί-ḗsah κότḗ-ḗsah	(l'endroit) pour travailler (l'endroit) pour s'asseoir
-ḗtân (-ḗtân) (-ḗtân) - après les verbes à ton haut	πί-ḗtân κότḗ-ḗtân	les endroits pour travailler les endroits pour s'asseoir
-ḗkê (-ḗkê) (-ḗkê) - après les verbes à ton haut	πί-ḗkêne sàh-ḗkêne	sans avoir fait sans avoir posé

Sur les verbes transformés en nom, on écrit les tons de surface. Dans ce domaine, les deux règles suivantes ont été arrêtées :

1. Les verbes à ton bas sont toujours écrits avec ton bas.
2. Les verbes à ton haut sont écrits avec un ton haut quand ils se trouvent au début d'une série verbale, et avec un ton moyen dans tous les autres cas.

²⁷ L'option d'écrire le ton de surface phonétique pour les verbes a été écartée afin de maintenir l'image des mots stable et afin de ne pas avoir deux systèmes différents côte à côte (ton de surface pour les verbes, ton lexical pour le reste).

²⁸ Pour les débutants nous proposons une approche pédagogique où les verbes sont écrits avec leurs tons de surface dans les premières 22 leçons du syllabaire. Le bénéfice des images stables des mots n'est pas encore pertinent à ce stade ; par conséquent il ne doit pas être très grave si le même mot change toujours d'image ; aussi, le fait que deux systèmes différents soient utilisés côte à côte (cf. p. **Error! Bookmark not defined.**, note en bas de page 27) n'est pas vraiment grave, puisque cette situation a lieu dans un contexte bien limité et contrôlé. - Dans la 23e leçon, on enseigne aux apprenants que le ton n'est pas écrit sur les verbes, mais pour les prochaines 13 leçons, les verbes sont écrits *en italique* pour faciliter leur identification. Pour le reste du syllabaire (leçons 35 - 50), l'orthographe du ton sur les verbes suit les normes de l'orthographe.

²⁹ Ce mot se compose de kō - 'courber (H)' et tē - 'rester (B)' ; le 'n' lie les deux verbes dans les dérivations nominales ; il est obligatoire.

³⁰ Pour l'utilisation de trait d'union, voir 6.3. en bas.

5.4. EXCEPTIONS DANS L'ORTHOGRAPHE

Voici un aperçu d'exceptions à la règle selon laquelle tous les tons lexicaux sont écrits sur toutes les syllabes :

Éléments écrits <i>sans ton</i>	Commentaire justificatif et explicatif
verbes (cf. 5.5.)	<ul style="list-style-type: none"> • trop de changements tonals sur les verbes ; une notation des tons mènerait à une confusion des lecteurs • les tons <i>sont écrits</i> sur les verbes transformés en nom
morphème d'inaccompli 'n'	<ul style="list-style-type: none"> • appartient au domaine des verbes • si l'on écrivait le ton ([H] ou [H(B)] selon contexte), on risquerait des confusions avec le pronom de la 1^{ère} personne singulier 'ń' • ce morphème est enseigné de manière <i>globale</i> dans le syllabaire
suffixe -lɛ/-nɛ (cf. 6.1.)	<ul style="list-style-type: none"> • si l'on écrivait le ton, l'on devrait soit introduire un autre signe pour le ton MB (produit par propagation du ton M), soit se satisfaire de sousreprésenter ce ton (p.ex. en le représentant par HB ou par B) • l'élément se trouvant à la fin du mot, l'identification du lexème a déjà pu être faite • le suffixe est enseigné de manière <i>globale</i> dans le syllabaire
noms propres	<ul style="list-style-type: none"> • garde l'image du mot pour les noms connus d'autres langues

6. LES FRONTIÈRES DU MOT

À part quelques difficultés bien précises, nous n'avons pas observé des domaines d'ambiguïté. Parmi ces difficultés, il faut surtout citer les mots composés, le clitique '-lɛ/-nɛ', le découpage des séries verbales et le morphème d'inaccompli 'n'.

Le toussian étant une langue avec très peu de processus morphologiques, les contractions et les élisions ne posent pas un problème majeur. Pourtant, pour certaines éléments postnucléaires il y a des formes longues et des formes courtes avec des voyelles finales réduites que l'on rencontre dans la parole rapide. Dans ces cas, nous choisissons d'écrire *toujours la forme longue*, par exemple **yohnl mɔ** - 'aider' (*et non pas yohn mɔ*), **yèwàhnɔ** - 'vieux' (*et non pas yèwàhn*), **flrl** - 'bouillie' (*et non pas flr*), **piri** - 'enfant' (*et non pas pir*). La principale raison en est que soit la forme courte créerait une structure syllabique qui n'est pas autrement attestée dans la langue écrite, soit la prononciation de certaines voyelles différerait légèrement dans des syllabes fermées et dans les syllabes ouvertes.³¹

6.1. LES NOMINAUX

Le toussian connaît un clitique -lɛ/-nɛ qui s'ajoute au syntagme nominal et a une grande variété de fonctions syntaxiques. Dans l'orthographe proposée, ce clitique est traité comme un suffixe, bien que les nouveaux écrivains aient souvent tendance à l'écrire comme mot à part. Le premier avantage de le traiter

³¹ Le àh (en yèwàhn), par exemple, ne figure jamais dans des syllabes fermées ; pir(i) est prononcé avec [i], tandis que pír ('petit') est prononcé avec une voyelle raccourcie légèrement centralisée.

comme affixe consiste en ce qu'il y a, en toussian, déjà un grand nombre d'autres 'nɛ' qui sont des mots. Il est bon de pouvoir éliminer dans l'orthographe un mot 'nɛ' supplémentaire. En plus, ce clitique est phonologiquement lié au lexème précédent en ce que ce dernier gouverne le choix entre les deux variantes (-lɛ versus -nɛ).³² Aussi, le ton bas inhérent au clitique est souvent transformé en ton descendant haut-bas ou moyen-bas sous l'effet de la propagation du ton haut ou moyen qui le précède. Rappelons, cependant, que le ton n'est pas écrit sur cet élément.

Il est souvent très difficile de faire une différence entre *nom composé* et *syntagme nominale complétif ou génitif*.³³ Sur le plan morphologique, trois critères permettent de faire la différence entre les deux, mais souvent aucun de ces trois critères n'est identifiable. Dans ce cas, il faut soit chercher un cas parallèle parmi les cas clairs, soit chercher une solution sur le plan sémantique. Cette dernière solution prête évidemment à des interprétations divergentes. - Voici les trois critères morphologiques :

(a) Élision de l'élément postnucléaire

Ce critère n'est applicable que dans les cas où le premier lexème a un élément postnucléaire.

pèk̀l̀ ('natte') + dyàh ('vieux') → pèdyàh - 'la vieille natte'
 kékáhk̀l̀ ('petite daba') + man ('hache') → kékáhman - 'espèce de petite daba'

(b) Présence du 'n' de liaison'

Certains noms demandent un 'n' de liaison' quand ils figurent dans un mot composé (comme premier lexème) :

pàh ('chien') + pèkè ('méchant') → pàhnpèkè - 'gendarme'
 gbò ('main') + kɔkɔ ('être sec') → gbònkɔkɔ - 'avarice'

(c) Changement tonal dans le premier nom

Ce changement a lieu, si le premier nom porte un ton moyen. Le schème M se transforme normalement en H, le schème M(H) normalement en B.

kwil ('village' [M]) + pír ('petit') → kwílpír - 'petit village'
 fwɔ ('tissu' [M(H)]) + yɔkɔ ('gâter') → fwɔ̀yɔkɔ̀ - 'chiffon'

Deux lexèmes peuvent former soit un mot composé soit un syntagme nominal :

wur ('fonio') + téy ('dernier') → wútéy - 'le dernier fonio'
 wur ('fonio') + téy ('dernier') → wur téy - 'le reste du fonio'
 kwil ('village') + ñgbě ('grand') → kwíl-ñgbě - 'ville'
 kwil ('village') + ñgbě ('grand') → kwil ñgbě - 'grand village'

Dans ces deux cas, on peut discerner les mots composés des syntagmes nominaux à travers les indicateurs cités : (a) et (c) pour le premier exemple, (c) pour le deuxième. Dans le deuxième exemple, le mot composé parle d'un *type* de village, tandis que le syntagme *qualifie* un village précis par l'adjectif 'grand'. La vraie difficulté est avec les cas, où aucun des trois indicateurs n'est présent :

dí ('homme') + wòkò ('maison') → díwòkò - 'la maison d'homme'
 dí ('homme') + wòkò ('maison') → dí wòkò - 'la maison de l'homme'

³² En général, -lɛ est réalisé -nɛ après un son nasalisé (voyelle ou consonne) (yɔ̀nɛ - 'quant au balafon' vs. yɔ̀lɛ - 'quant au marigot') ; mais il y a beaucoup d'exception (yòlɛ - 'quant à la tête'). Nous avons choisi de représenter la forme de la surface. Dans la parole rapide, -lɛ est prononcé [-rɛ] après r, donc yàrlɛ ('quant au tô') peut être prononcé [yàrlɛ] ou [yàrrɛ]. Cette *variation* n'est pas représentée dans l'orthographe.

³³ Signalons que les observations qui suivent ne traitent pas seulement les cas où un nom est juxtaposé à un nom, mais aussi le cas des adjectives, et de verbes juxtaposés à un nom.

L'orthographe proposée a été choisie en analogie avec le cas précédent ('ville' vs. 'grand village') : Le mot composé signifie *un type de maison*, le deuxième indique une maison d'un homme précis.³⁴ Cependant, il nous faut signaler que la représentation de cette différence dans l'orthographe reste à être testée.³⁵

Les noms dérivés des séries verbales sont écrits comme mots composés (cf. 5.3.) :

kõ - 'courber [H]' + tẽ - 'rester [B] + -nó - [dérivatif] → kóntẽnó - 'le fait d'être assis'

6.2. LES VERBAUX

Dans les verbaux, le mot orthographique coïncide avec le mot phonologique tel qu'il a été défini en 2.2. plus haut.³⁶ Dans les séries verbales, chaque lexème, ce qui égale à un mot phonologique, est donc écrit comme mot isolé : à dõ yuku - 'il s'est éveillé' (il / dormir / se lever) ; à mɛ n piki n yah - 'il est en train de demander' (il / être / inaccompli / blanchir / inaccompli / regarder).³⁷

La principale raison pour ce choix est le fait que le morphème d'inaccompli 'n' serait autrement un *infixe* dans les séries verbales, ce qui est par ailleurs inconnu dans la langue. Écrire des séries verbales comme mots composés pourrait produire des mots orthographiques très longs avec une structure tonale très complexe mais sans marqueur de ton.

Le morphème d'inaccompli 'n' est écrit comme mot à part, bien qu'il soit analysé comme préfixe au verbe. Ce choix a été fait pour garder stable l'image *du début du mot*.

6.3. LE TRAIT D'UNION

Le trait d'union est utilisé *au sein des mots complexes* si une syllabe commence avec une lettre qui porte un signe de ton. Cela est pour aider les lecteurs à découper correctement les mots en syllabes. Cela est particulièrement pertinent quand une syllabe se termine par une consonne et la syllabe suivante commence par une voyelle.³⁸ Étant donné que les syllabes C(C)V sont beaucoup plus fréquentes que les syllabes V et C(C)VC, le lecteur aurait par exemple la tendance à syllabifier *wil-á* ('puisque le corps') écrit **wilá* comme [wi.lá], bien que la syllabification correcte soit [wil.á]. La règle pour le trait d'union est pertinente pour les quelques cas suivants seulement :

³⁴ Notons que le démonstratif *mè* se place à des endroits différents pour ces deux cas, ce qui peut aussi servir pour distinguer les deux cas :

díwòkò mè - 'cette maison d'homme'

dí mè wòkò mè - 'la maison de cet homme'

³⁵ Une autre solution serait d'écrire comme mot composé seulement les cas avec un indicateur morphologique.

³⁶ À l'exception des verbes transformés en nom (cf. 6.1.)

³⁷ Le découpage correct des séries verbales est souvent difficile pour les locuteurs de la langue, puisqu'ils les prennent comme une seule unité sémantique. En plus, il faut reconnaître que le concept du 'mot phonologique' est difficile à saisir pour eux. Nous proposons donc d'autres testes pour reconnaître le découpage correct des séries verbales :

- **L'insertion du morphème d'inaccompli 'n'** : à chaque endroit où l'insertion de ce morphème apparaît dans une proposition d'aspect inaccompli, il y a un nouveau mot
- **La construction finale verbe + verbe + tẽnɛ** : dans cette construction, *seul le dernier lexème* est répété : *piki yah yah tẽnɛ* - 'pour demander' (blanchir / regarder / regarder / but-suffixe) (*et non pas* : **pikiyah pikiyah tẽnɛ*) ; *kõ tẽ tẽ tẽnɛ* - 'pour s'asseoir' (courber / rester / rester / but-suffixe) (*et non pas* : **kõtẽ kõtẽ tẽnɛ*). L'élément répété deux fois est un seul verbe.

Domaine	Commentaire justificatif et explicatif ; exemple
morphème de subordination -á et -à	<ul style="list-style-type: none"> ce marqueur clitique suit le syntagme nominal qui est le sujet de la proposition le fait que ce marqueur soit amalgamé avec le pronom qu'il suit (pè + á → pǎh - 'puisque'ils') motive le choix de le traiter comme suffixe, plutôt que comme mot à part <p> ñ wil-á yɔ, à kɪ pɔ - 'puisque son corps fait mal, il viendra' son / corps-subordination.accomplí / être malade / il / futur / venir </p> <p> ñ wil-à yɔ, à kɪ pɔ - 'si son corps fait mal, il viendra' son / corps-subordination.inaccompli / être malade / il / futur / venir </p>
dérivatif -ò	<p>pí-ò³⁹ 'celui qui fait'</p> <p>kóntè-ò 'celui qui est assis'</p>
marqueur de chiffres ordinaux -ò	<p>ní-ò 'le deuxième'</p> <p>kwâl-ò 'le cinquième'</p>
lexèmes avec ñ-/ñ- ⁴⁰	<p>kwíl-ñgbē 'ville'</p> <p>pí-ñsah '(l')endroit pour travailler'</p>

7. LES SIGNES DE PONCTUATION

Les *signes de ponctuation* utilisés dans l'écriture du toussian sont en principe les mêmes que dans l'orthographe française : le point (.) délimite la phrase ; le point d'interrogation (?) délimite la phrase interrogative ; le point d'exclamation (!) délimite la phrase qui contient un ordre ou une exclamation ; les deux points et les guillemets (: " " ou « ») délimitent la citation directe ; la virgule (,) délimite des groupes rythmiques de la phrase.

La *virgule* est notamment utilisée après chaque constituant antéposé. Autrement dit, avant le sujet de la phrase, il y a toujours soit un point, soit une virgule : **Kǎh pɪ sɛ́, mé kɪ pɔ.** - 'Puisqu'il est ainsi, je vais venir' ; **Ké légbíɛ, à náh sò mɛ.** - 'En ce moment, il n'était pas là' ; **Dǒ, à kɪ pɔ.** - 'En peu de temps, il viendra' ; **Tɛ́, à pɔ.** - 'Et, il est venu'. Pour la citation indirecte, la virgule est aussi utilisée après la formule d'orientation 'ne (ńkē)' qui est suivie du contenu de la citation (**À nɛ, pé kɪ pɔ.** - 'Il a dit qu'il viendrait' ; **Syó yɔ nɛ ńkē, dí-á pé fōh.** - 'Les femmes ont dit que l'homme les avait maltraitées').

³⁹ Il serait possible de limiter la règle à ce cas et de permettre d'écrire par exemple **dí-á** ('puisque l'homme') comme **díá** ou **pí-ò** ('celui qui fait') comme **píò**. Cela aurait pourtant plusieurs désavantages : d'abord, la règle deviendrait plus compliquée ('seulement quand la première syllabe se termine par une consonne') ; ensuite, en ce qui concerne le marqueur de subordination, celui-ci est tellement fréquent dans la langue qu'il nous semble être préférable de maintenir une image stable.

⁴⁰ Strictement parlant, il n'est pas nécessaire de démarquer les frontières de syllabes dans ce cas puisque ñ-/ñ- est toujours l'attaque de la syllabe. Cependant, il est bon que l'œil ne s'habitue pas à rencontrer ñ-/ñ- au sein du mot, où l'on risquerait de confondre ce n syllabique avec une coda de la syllabe précédente (*píñsah → [pín.sah]).

8. QUESTIONS OUVERTES

8.1. LE CHOIX DU DIALECTE

Le toussian du sud (wĩn) est divisé en deux groupes dialectaux principaux : celui de Nianha et Yorokofesso d'un côté, et de l'autre côté celui de Toussiamba. Les différences entre ces deux groupes se situent uniquement sur le plan lexical (la syntaxe et la phonologie sont - selon nos connaissances - pratiquement identiques). Il n'y a aucun problème d'intercompréhension entre les groupes dialectaux.

Actuellement, le dialecte de Nianha est le dialecte standard pour l'alphabétisation et les documents publiés. Cependant, il est toujours souligné que chacun peut écrire selon son propre dialecte (ou idiolecte), et qu'il peut aussi en lisant un document adapter un texte à son dialecte.

Il y a, bien sûr, des arguments pour et contre ce choix. Le fait que pratiquement tous les travaux linguistiques et d'enseignement ont été faits dans le dialecte de Nianha suggère de continuer sur cette voie. On dit également que le dialecte de Nianha est le plus original parce que les paroles des chants traditionnels sont en ce dialecte. Il semble aussi que les ressortissants de Nianha et Yorokofesso sont plus intéressés au développement de leur langue que ceux de Toussiamba. En revanche, si une raison d'être importante du travail linguistique est la traduction des documents religieux chrétiens, il faut remarquer que la majorité des chrétiens parlent le dialecte de Toussiamba, notamment dans l'Église Catholique.

Le tableau qui suit présente les différences principales entre les deux dialectes et commente les avantages ou inconvénients du choix actuel⁴¹ :

Domaine	Réalisation		Commentaires
	Nianha	Touss'ba	
verbe auxiliaire 'être'	me	pē	sans effets pour écriture / lecture
négation	náh	kéy	homographe avec náh - 'dos, après' ; normalement, le contexte désambiguïse suffisamment
pronoms	á - tu à - il á - nous	ó - tu ò - il á - nous	ambiguïtés au sein des pronoms (á = 'tu' et 'nous') ambiguïtés avec à - 'pour' ; cette ambiguïté peut seulement être relevée par le contexte
'dedans'	sokɔ	fwɔ	homographe avec sokɔ - 'partir' ; normalement, le contexte désambiguïse suffisamment
	ɔ Cy	a C	tendances de différences phonologiques p.ex. tōwû vs. táwû ('la foule') surtout avant ɫ, p.ex. tyɫ vs. tú ('pour')
'cela' 'là-bas' 'endroit' 'comme ça' 'pron. rel.' 'que' 'moment'	képah nénpó ńsah sé nê ńkē gbí	képyah kétyah ńtyah snó yê ńyē gbín	quelques mots fréquents

⁴¹ Notons que nous n'avons pas beaucoup d'expérience avec l'écriture dans le dialecte de Toussiamba ; nous ne pouvons donc pas identifier les inconvénients de cette option.

8.2. QUESTIONS MINEURES

- Le traitement des noms composés (cf. 6.1.)
- La consonne t devient toujours **ty** avant i et ɿ, et f devient toujours **fw** devant o ; faut-il représenter la forme de base ou celle de la surface ?
- Serait-il mieux d'écrire les tons sur les noms propres ?
- Un des aspects du paradigme verbal est marqué par un ton haut qui s'ajoute au sujet. Est-ce que cela se fait quand le sujet est un pronom ou aussi quand il est un syntagme nominal ? Le contexte permet normalement de savoir quand ce ton haut est présent. Faudra-t-il quand même l'écrire ? Peut-être sur les pronoms seulement ?
- Pour la ponctuation : faut-il laisser un espace avant les deux points, le point d'exclamation et le point d'interrogation comme en français ?

9. ANNEXES

En annexes, nous proposons un texte de la tradition orale et une proposition d'ordre alphabétique.

9.1. LA GRENOUILLE ET LE CAMELEON

Kèsipàhkìle ànê sékwɔle,
sè lékâm mɔ.
Kèsipàhkì ne,
péwɔ-á lékōnɛ,
sékwɔ ne,
péwɔ-á lékōnɛ.
Kèsipàhkì ne íkē,
à ye, pé kō tē,
pè kè wah nê-á lékōnɛ.
Sáh kō tē,
kèsipàhkì ne,
à kó me n yah péwɔle,
páh dar yɔ sɔkɔ yónóle,
képah-á pé kō,
sétáh-á pɔ mɔ,
pé ne n yɔkɔ n sykɩ.
Sékwɔ mó ne,
à kó me n yah íkē,
péwɔ-á me sétáh mó-ńsah,
péwɔ ne n su sétáh yō yárr,
ne sétáh káh wĩnki.
Képah-á péwɔ kō,
péwɔ ne n plo n kɔ.

La grenouille et le caméléon
se sont rivalisés.
La grenouille a dit que
c'était 'elle la plus âgée,
le caméléon a dit que
c'était lui le plus âgé.
La grenouille a dit
de laisser, qu'ils s'asseyent,
qu'ils trient qui est le plus vieux.
Quand ils se sont assis,
la grenouille a dit que
est-ce qu'il ne voit pas,
qu'elle était bien habituée à nager dans le marigot,
que cela lui donnait que
quand la terre était créée,
qu'elle devrait sauter.
Le caméléon a dit alors que
est-ce qu'elle ne voit pas que
c'était lui qui était présent à la création de la terre,
qu'il devait marcher lentement sur la terre
afin que la terre ne s'enfonce pas.
Que cela lui donnait
que lui devait marcher en guettant.

Kèsìpàhkì ne,
 péwɔ-á lékōníne níkē,
 wǎh pĩ,
 ñmɔ-á pɔ yĩne sétáh mónóle,
 ñte, péwɔ-á me,
 gbí nê-á sò yɔ ó me,
 té sétáh náh tǔnì me.
 Níkē, yɔ-á mɔ gbí nêne
 ànê sétáh-á mɔ gbí nêne,
 nê se gben tènne ni?
 Kèsìpàhkì tyí pi gbule.
 Sékwɔ ne níkē,
 gbɪ-á à yɔ,
 níkē, ñmɔ-á lékōníne.

La grenouille a dit que
 elle était la plus âgée, que
 il sait,
 que c'était lui qui était venu à la création de la terre,
 mais qu'elle était là
 dès le moment que le marigot seulement était là
 et la terre n'était pas encore là.
 Que le moment où le marigot était créé
 et le moment où la terre a été créée,
 lequel était le premier?

Cela faisait vrai pour la grenouille.
 Le caméléon disait que
 elle avait dit la vérité,
 que c'était elle la plus âgée.

9.2. L'ORDRE ALPHABETIQUE⁴²

Minuscule	Majuscule	Minuscule	Majuscule	Minuscule	Majuscule
a	A	ɛ	Ɛ	õh	Õh
ã	Ã	ẽ	Ɛ̃	ɔ	Ɔ
ah	Ah	f	F	õ	Õ
ãh	Ãh	i	I	p	P
b	B	ĩ	Ĩ	r	R
gb	Gb	k	K	s	S
d	D	l	L	t	T
e	E	m	M	u	U
eh	Eh	n	N	ũ	Ũ
ẽh	Ɛ̃h	o	O	v	V
ɫ ⁴³	Ƭ	õ	Õ	w	W
ĩ	Ĩ	oh	Oh	y	Y

⁴² On constate que les voyelles complexes iki, ɔkɔ, uku ne figurent pas dans cette liste tandis que ah, ãh etc. y figurent. Cela est dû au fait que ces dernières sont perçues comme sons *uniques*, tandis que les premières sont perçues comme *séquences*.

⁴³ D'un point de vue linguistique, il serait probablement plus correct de placer cette lettre après le i, mais pour le cas de toussian il nous semble mieux de la placer après e et ses variantes puisque le ɫ est phonétiquement et phonologiquement plus proche du e que du i.